

1/ Cohabitation dans l'espace domestique

Lorsque l'on cohabite, on partage un territoire dans lequel et autour duquel se jouent la renommée sociale et le statut. On recherche la sécurité mais aussi la reconnaissance. La cohabitation est un mouvement en réaction à notre société actuelle, au sein de laquelle l'individualisme et la solitude prennent une place croissante. La cohabitation permet de partager certaines tâches ménagères mais aussi certaines expériences de vie.

On choisit l'autre (le cohabitant) en fonction de ses jugements de goût. On recherche des goûts communs mais aussi des goûts complémentaires. Cette complémentarité permet à des individus très différents de vivre ensemble. La confrontation des valeurs et des principes amène à une remise en question. Les divergences et les convergences sont souvent mises à l'épreuve au moment de l'emménagement. C'est le moment de définir les critères de choix. Choix du type de logement, choix son aménagement, de sa disposition, de sa localisation, etc. ? La cohabitation n'est pas facile et ne coule pas de source. L'individu doit parvenir à trouver son espace personnel. Le couple doit également trouver sa place et son intimité au sein de la vie collective.

2/ Cohabitation intergénérationnelle « Un rapport de bons procédés à utilité sociale ».

Il y a différentes formes de cohabitat jeunes/personnes âgées. Le cohabitat gériatrique d'abord. Les personnes âgées apportent les ressources économiques (courses, etc.) voire même indemnisent. Les jeunes ou autres cohabitants se mettent au service de la personne âgée : courses, ménages, etc. Le service rendu peut parfois porter sur des éléments plus intimes (aide à la toilette par exemple) ou sur la gestion administrative. Le cohabitat « classique » ensuite, à travers lequel, à l'inverse, c'est la personne âgée qui se met au service des plus jeunes. La personne âgée s'y sent bien (elle retrouve une utilité sociale et un rôle), mais suivant l'ampleur de son implication, si elle prend tout en charge, l'individu plus jeune peut se sentir redevable. Par ailleurs, la personne âgée ne parvient pas à compenser le manque affectif qu'elle éprouve. Le cohabitat « équilibré » enfin, à travers lequel les tâches ménagères sont séparées et réparties entre les plus jeunes et les plus âgées. Chacun a son intimité, son espace de vie, mais une relation affective forte et une certaine attache se créent peu à peu.

Ces différents modes de cohabitation sont mis en relation avec le partage et la répartition de l'espace dans l'habitat. Dans le premier cas, la personne rendant service ne s'approprie pas l'espace et en occupe une infime partie. Dans le deuxième cas, l'espace est partagé mais non approprié par la plus jeune qui se sent redevable. Dans le troisième cas enfin, l'espace est véritablement partagé. Ainsi, les relations qu'entretiennent les individus, ainsi que leur statut dans le logement influent sur l'appropriation à l'espace. La cohabitation est une négociation quotidienne, un jeu temporel et territorial. De même, le statut de locataire ou de propriétaire influencerait sur l'appropriation de l'espace.

3/ Cohabitation dans les espaces publics

Cohabiter, c'est aussi dans l'espace public. Des échanges et des relations y trouvent lieu (jeux, marché, promenade, etc.). On se partage l'espace, suivant parfois certaines règles ou certains codes. Suivant l'horaire, les espaces ne sont pas occupés par les mêmes individus et il ne s'y passe pas les mêmes événements.

=> Quel partage des espaces extérieurs et publics des coopérateurs avec les habitants du quartier ?
Quelles habitudes des habitants présents sur les espaces existants ?

4/ Cohabitation dans la précarité: personnes logées à l'hôtel, personnes vivant au sein des camps de Don Quichotte.

Habiter porte un sens accru pour les personnes vivant dans la grande précarité. Heidegger dit « habiter c'est exister ». C'est être au monde et à autrui. C'est la manière dont on se projette dans son monde. Les personnes souffrant d'une grande précarité éprouvent un besoin très fort de stabilité afin de se reconstruire psychologiquement et socialement. Il existe différents types de personnes habitant à l'hôtel : les demandeurs d'asile et le public de droit commun (SDF, femmes battues, etc.) hébergés à la journée dans des hôtels, placés par les organismes sociaux; les personnes placées sous tutelle ou curatelle et les personnes indépendantes qui sont logées ou se logent elles-mêmes dans les hôtels.

Toutes ces personnes recherchent la discrétion, l'échange, la convivialité, le respect, la tranquillité, la non agressivité, l'humanité, la reconnaissance, la non intrusion dans la vie d'autrui et l'accès aux besoins de première nécessité (hygiène, alimentation). Ces personnes sont souvent dotées d'un fort esprit collectif. Le partage d'espaces commun, ou la difficulté personnelle les poussent à cultiver un esprit du vivre collectif.

Une intégration facile des personnes précaires dans les coopératives d'habitants?

5/ Copropriétés des habitants des Favelas à Rio : dernier exposé expliquant la manière dont les habitants des favelas s'installent dans des hangars abandonnés, les aménagent et construisent leur mode d'organisation et de gestion de cette nouvelle copropriété à laquelle ils appartiennent.